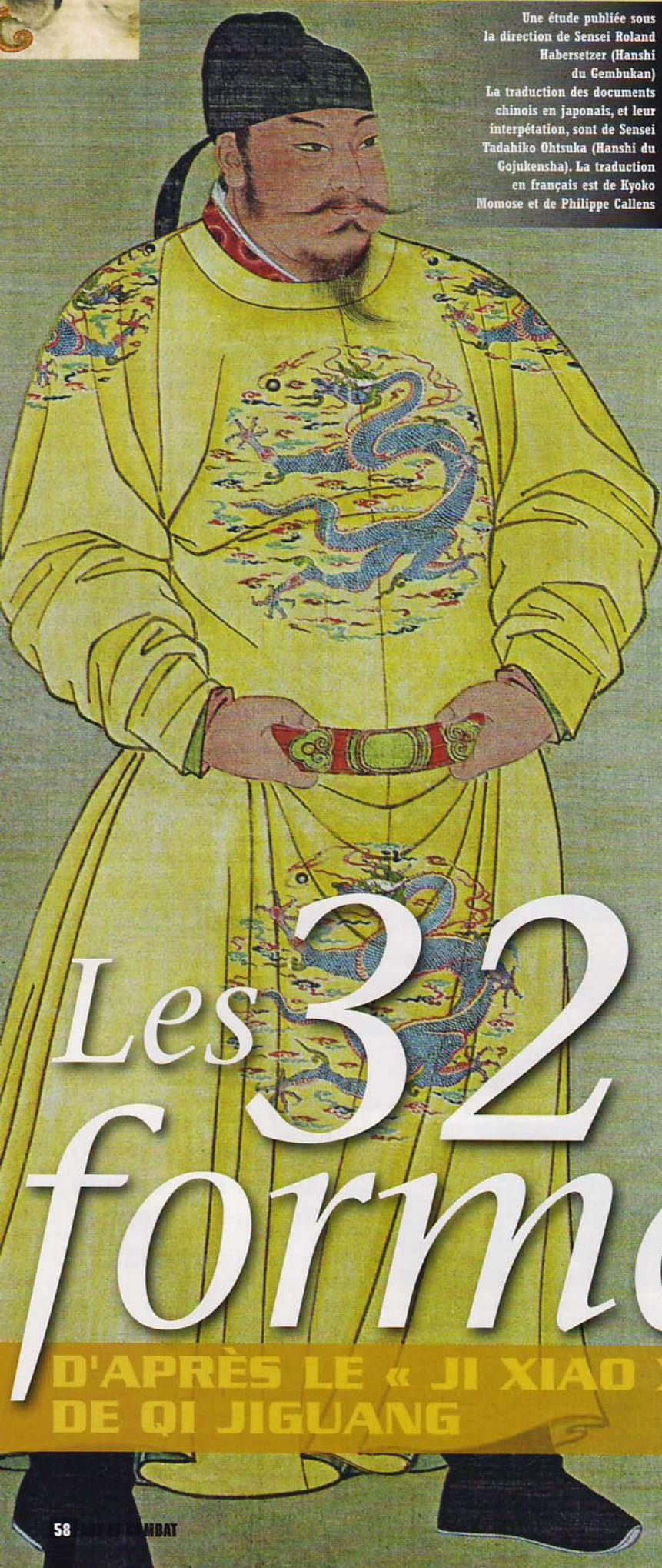


# AUX SOURCES DU KARATE



Une étude publiée sous la direction de Sensei Roland Habersetzer (Hanshi du Gembukan). La traduction des documents chinois en japonais, et leur interprétation, sont de Sensei Tadahiko Ohtsuka (Hanshi du Gojukensha). La traduction en français est de Kyoko Momose et de Philippe Callens



Tadahiko Ohtsuka, Kancho du Gojukensha de Tokyo, élève direct et héritier de Higa Yuchoku, (1910-1994), commentant le « Bubishi » de Roland Habersetzer; une déjà vieille préoccupation commune des deux Sensei pour les racines de la Tradition, déclinée sur plus de 35 ans d'amitié...

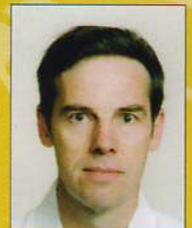
ローランド・ハベゼゼ先生 (在フランス・ストラスブルグ)



\*沖縄の武備志の研究者であり、泊手を仲宗根正角先生に、剛柔流を福地世幸先生に習われた波嘉敷唯賢先生(剛泊会会長)は、1995(平成7)年に「武備志新訳」を出版されました。

... que le premier rappelle également dans le monumental ouvrage qu'il vient de publier sur le Goju-ryu d'Okinawa.

## DE LA BOXE DE L'EMPEREUR SONG TAIZU (2/2)



Kyoko Momose et Philippe Callens, du Gojukensha, les traducteurs.

# Les 32 formes

D'APRÈS LE « JI XIAO XIN SHU »  
DE QI JIGUANG

## SUITE ET FIN DE L'ÉTUDE PUBLIÉE DANS LE NUMÉRO PRÉCÉDENT.

La traduction des documents chinois en japonais, et leur interprétation, sont de Sensei Tadahiko Ohtsuka (Hanshi du Gojukensha). La version française est de Kyoko Momose et de Philippe Callens. Cette étude est publiée sous la direction de Sensei Roland Habersetzer (Hanshi du Gembukan et Soke reconnu de son propre concept de Budo, « Tengu-nomichi », au Centre de Recherche Budo-Institut Tengu (Budo Kenkyukai-Tengu Gakuin) qu'il dirige à Strasbourg ([www.tengu.fr](http://www.tengu.fr)). Il s'agit, en exclusivité pour *Art et Combat* (voir l'historique de l'ouvrage « Ji Xiao Xin Shu » et les descriptifs des 16 premières formes dans notre numéro 4), d'une importante contribution à la connaissance des racines de l'art de « la main vide » (To-de d'Okinawa puis Karatedo japonais).

### 17 Gāo Sì Píng

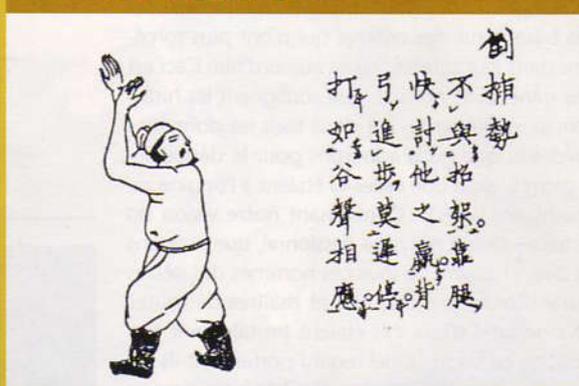


La garde carrée haute.

Avec Gāo Sì Píng, il est important d'activer le corps afin de s'adapter aux différents changements de situations. D'abord, comme pour sauter, je tente d'approcher l'adversaire par des avancées légères des poings gauche et droit. Au point de contact avec lui, je ne dois pas ménager mes coups (poings ou pieds). Je frappe de mon pied sa jambe et poursuis avec des attaques du poing. Cette technique nous explique qu'il faut savoir réagir rapidement en fonction des changements de situations et de l'évolution du combat.

R.H. L'indispensable mobilité de et dans l'action.

### 18 Dào Chā Shì



Frappe à revers.

Cette technique sans garde consiste à obtenir la victoire par un retournement (pivot rapide) et une frappe rapide aux points faibles du partenaire. J'arrondis le dos et, par un pivot suivi d'un pas, je lui porte sans temps d'arrêt une série de coups dont les bruits résonnent comme un écho dans la montagne.

R.H. En cas de surprise d'une attaque venant par l'arrière.

### 19 Jǐng Lán Sì Píng



La garde carrée du puits.

Jǐng Lán, qui veut dire « forme du puits », est une garde dont la forme carrée ressemble à celle d'un puits (à partir de la garde classique triangulaire, le coude du bras arrière est avancé ce qui donne à celle-ci une forme carrée). Adoptant cette garde, j'avance et frappe du pied au tibia de l'adversaire. Pour contrôler sa jambe, je lui porte aussi un coup au genou et le frappe ensuite au visage. Après lui avoir porté un coup cinglant suivi d'un Shuto, je pivote vers l'intérieur (Irimi) pour me rapprocher de l'adversaire. Si, pour terminer le combat, je lui assène un coup de coude final, même un général de fer sera obligé de battre en retraite.

### 20 Guǐ Cù Jiǎo



Annuler l'effet d'une attaque de pied.

Avant que le partenaire ne soit à ma portée d'attaque, je me positionne devant lui, le pied avancé. Tout en changeant d'appui, j'ajuste ma distance pour effectuer un balayage avant afin de le priver de la force de sa jambe ou de son coup de pied, ce qui me permet de le frapper du poing vers le haut. Je poursuis en arrondissant le dos comme pour tendre un ressort et je relâche celui-ci pour le frapper du coude aux points vitaux, ce qui assure ma victoire. Il est expliqué que cette technique est difficilement transmissible par les mots.

R.H. Quand on connaît le balayage-crochetage (qian sao tui) au raz du sol développé en boxe chinoise, on comprend déjà mieux...

# AUX SOURCES DU KARATEDO...

LES 32 FORMES DE LA BOXE DE L'EMPEREUR SONG TAIZU

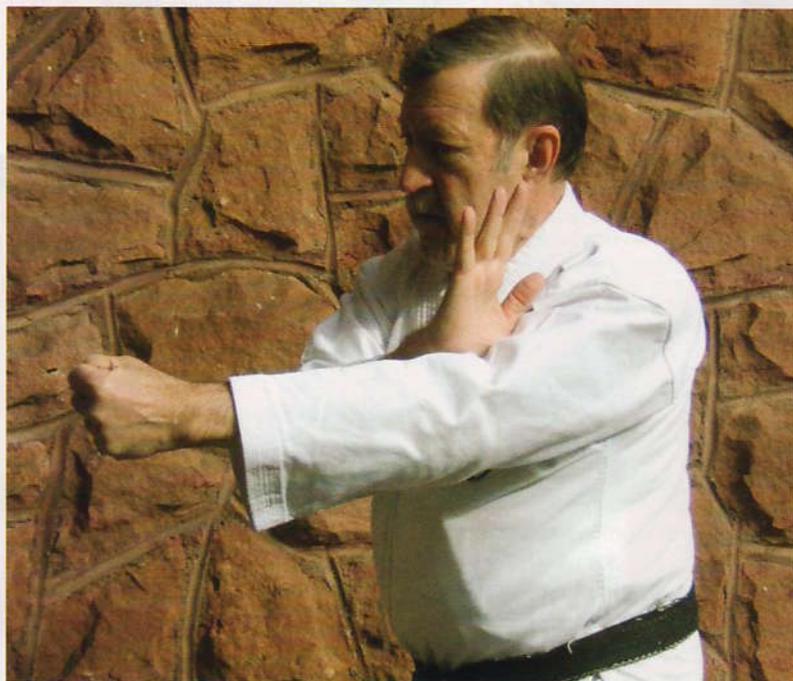
## DÉCODER LES TRACES LAISSÉES...

Et si une importante part (pour ne pas dire la plus importante... ?) de l'idée que nous avons aujourd'hui des arts martiaux dits « traditionnels », et par conséquent de toutes ces spéculations que nous développons à leur sujet, venait d'un défaut d'appréciation de ce qui a été transmis jusqu'à nous... ? Cette interrogation m'a submergé alors que je passais en revue, une fois encore, les 32 postures attribuées à l'Empereur Song Taizu. Et, comme je crois qu'elle mérite d'être posée, c'est bien en introduction à ce que nous faisons remonter ici d'un très lointain passé qu'il convient de le faire.

Dans notre culture contemporaine, nous avons, pour le moins, fortement tendance à mesurer le monde d'antan à l'aune de ce que nous en percevons aujourd'hui (et pouvons percevoir dans notre environnement, mode de pensée, etc.). Parce que de procéder ainsi nous arrange... Nous voulons « lire » le passé avec les outils d'analyse dont peut disposer une pensée actuelle. En nous basant sur des critères qui n'ont plus forcément, du moins dans leur totalité, cours aujourd'hui. Ceci est un phénomène général, et normal, que soulignent les historiens. Il en a toujours été ainsi... et dans tous les domaines (ainsi ces cathédrales que nous admirons pour le dépouillement de leurs pierres, alors que celles-ci étaient à l'origine rehaussées de peintures vives!). Concernant notre vision du passé de cet Extrême-Orient qui nous passionne, que pouvons nous vraiment dire, et croire, de tous ces hommes des siècles passés, Samouraï, Ronin, experts, Sifu et maîtres de toutes sortes ? Qu'advierait-il d'eux s'ils étaient brutalement resuscités au début de ce siècle ? Quel regard porteraient-ils sur nos recherches dans la science du combat ? Et à l'inverse, si nous pouvions nous télétransporter à quelques siècles de là, comment verrions nous évoluer, penser et agir dans leurs temps, ces hommes que nous sommes portés à aduler aujourd'hui ? Ne regretterions-nous pas, souvent, le « détour »... ? Car baignaient-ils dans les mêmes problèmes, étaient-ils confrontés aux mêmes tentations, aspirations, possibilités ? Comment ces héros du temps passé auraient-ils réagi à cette brutale transfusion de « modernité » ? Étaient-ils si différents de nous, pour résister à tout ce que nous pourrions leur proposer, suggérer, apprendre aujourd'hui... ? Les moyens fournis au combattant d'antan dans un environnement différent pouvaient-ils être les mêmes que ceux dont il disposerait aujourd'hui ? Dans un contexte sans cesse changeant ? Où, par exemple, un seul individu, pratiquement sans entraînement, est capable, tant l'arme mise à sa disposition peut être « de destruction massive », de réaliser un désastre humain incomparablement supérieur à « l'efficacité » en combat du meilleur des experts de boxe chinoise ou d'art martial japonais (on n'est pas au cinéma... ?) ? On dira que l'esprit est essentiel dans le combat. Certes. Mais je dirais plutôt que l'esprit sans appui de la technique (donc du matériel) n'a jamais suffi. Oui, je sais, il y a ces légendes, belles et tenaces... Et encore ceci : combien d'experts japonais ou chinois n'ont-ils semé le doute auprès de pratiquants qui les suivaient en confiance en glissant un jour ou l'autre dans leur discours que ces derniers avaient beau progresser, ils ne pourraient, finalement, avoir complètement accès à l'essence Budo ou Wushu tout simplement parce que... les langues japonaises et chinoises ne leur permettaient que des traductions approximatives de concepts qui ne pouvaient que leur échapper dans toute leur dimension de culture « locale »... (ce qui, soit dit en passant, est une curieuse manière de récompenser la confiance qu'on avait pu mettre en eux). Puisque les façons de « dire » sont différentes, dès le départ, que dire alors des façons de « faire » sur l'axe du

temps et en fonction des réalités géographiques... ? Il ne faut jamais, en rien, écartier l'importance du contexte d'apparition et de développement... Il y a bien un déterminisme de temps et d'espace.

Je voulais simplement poser ici une question fondamentale pour nos credo actuels, nos parti-pris, nos oppositions, nos visions différentes, dès lors que nous entamons le débat « arts martiaux ». Est-ce être iconoclaste rien que de la poser ? Revisiter l'Histoire, avec un esprit libre et ouvert, est le plus souvent source d'étonnements (signe de jeunesse...) et de sévères remises en question (preuve d'honnêteté intellectuelle...). Je l'ai si souvent fait, en tant qu'enseignant d'Histoire pendant 40 ans, que j'ai ma petite idée là-dessus... Bien entendu, il ne s'agit ni de schématiser, ni de simplifier. Mais relativiser, avec prudence, serait déjà bien... Attention aux « faux bunkai » ! Attention à vouloir à toute force faire entrer aujourd'hui quelque chose dans un cadre conçu à et pour une époque où il était, en toute bonne foi sans doute, impensable que ce cadre put un jour s'avérer trop petit. Cela est vrai pour la « boxe de l'empereur Song Taizu » comme pour tout le reste. C'est pourquoi je voulais le souligner avant que ne soit entamée dans les pages suivantes cette seconde partie de son étude. Mais, une fois de plus, je concède très volontiers que cette vision des choses n'engage que moi. Si elle peut cepen-



dant déranger quelque part, interpellé quelques certitudes, voire outrer quelques autismes pathétiques, je dirais plutôt « tant mieux » que « tant pis », car certains rendez-vous essentiels de l'art « martial » avec l'Histoire sont à ce prix... Ce n'est qu'ainsi qu'il survivra... « utile ».

Voici donc les 16 dernières postures du « Canon de la Boxe » du général Qi Jiguang. Chacun pourra en avoir sa propre vision. Assumer son propre choix d'interprétation. En cette matière, le panel du décodage possible est bien plus large que ce que suggèrent quelques dessins de simple facture. Il faut agir avec prudence et raison. Je crois quant à moi que l'essentiel est que ces techniques lointaines soient conservées telles quelles, dans leur écrin d'origine... « brut de coffrage » ! En prenant soin de ne rien abîmer définitivement par des conclusions hâtives et peut-être commodes, simplement parce qu'on a rapidement vu sans avoir su regarder. Ce sont

## 21 Zhǐ Dàng Shì



指當勢  
是箇丁法他難  
進我好向前踢  
膝滾躡上西急  
回步顧短紅拳

La garde pointée pour frapper.

Zhǐ Dàng Shì est en soi un genre de garde. Elle permet de se rapprocher de l'adversaire en évaluant la distance. Au moment où il hésite à avancer, je lance une attaque de pied en direction de son genou. Je place mon pied sur le sien et le frappe du poing au visage. Me rapprochant davantage et rapidement, je peux le vaincre par une série de coups de poing courts.

R.H. On dirait aujourd'hui « casser la distance ».

## 22 Shòu Tóu Shì



獸頭勢  
把牌挨進他快  
脚遇我荒忙低  
驚高取他難防  
接翅披紅街上

La posture de la tête de la bête sauvage.

Shòu Tóu Shì est une garde où l'on avance en frappant avec l'avant-bras maintenu à la verticale comme pour tenir un bouclier. Même si l'adversaire me lance un coup de pied rapide, je le décontenance en avançant sur lui. Par mon attitude offensive, je le surprends en baissant mon centre de gravité, et si je poursuis avec une attaque au niveau jodan en remontant le corps, il ne pourra se protéger facilement. C'est alors que je peux me rapprocher et le frapper d'un coup de poing classique au visage.

R.H. Le contrôle vertical du centre de gravité...

*Je crois, quant à moi, que l'essentiel est que ces techniques lointaines soient conservées telles quelles, dans leur écrin d'origine... brut de décoffrage!*

## 23 Shén Quán



神拳  
當面抽下連發  
大焰攢心遇巧  
就拿就跌舉手  
不得留情

Le poing divin.

Avec Shén Quán, je vise le niveau supérieur du corps. Au moment où le partenaire se concentre à ce niveau, je le frappe au niveau inférieur. Ensuite, avec mon poing semblable à la flamme du feu, j'avance pour l'attaquer aux points vitaux. Même si j'ai affaire à un pratiquant chevronné, une fois l'attaque engagée, je dois frapper immédiatement et sans merci du poing et du pied.

R.H. Feinter...

## 24 Yī Tiáo Biān



一條鞭  
橫直披砍兩連  
腿當面傷人不  
怕他力粗膽大  
我巧好打通神

Le fouet.

Avec cette garde où les deux bras sont tendus ouverts sur un plan horizontal, je frappe avec les mains ouvertes. J'avance alors d'un pas et porte un coup fouetté au visage. Je ne dois pas me laisser impressionner par la force et la stabilité de l'adversaire. La « technique authentique » est réalisable si je sais déployer avec habileté la puissance du coup fouetté.

R.H. Les frappes en fouettés des bras écartés, en balanciers (sans hikite des poings), sont particulièrement puissantes et présentes en boxe chinoise.

# AUX SOURCES DU KARATEDO...

LES 32 FORMES DE LA BOXE DE L'EMPEREUR SONG TAIZU

des fondamentaux...<sup>(2)</sup>. Le général ne dit-il pas clairement dans son introduction : « Il faut d'abord se familiariser avec les 32 formes avant d'avoir accès aux 8 méthodes (de combat), comme il faut d'abord savoir correctement seller son cheval avant d'apprendre à galoper » ? Juste une mise en une selle, donc... Juste les gammes, avant de pouvoir jouer la vraie musique...

## POUR CEUX QUI COMMENCENT PAR CETTE SECONDE PARTIE DE L'ÉTUDE DU JI XIAO XIN SHU, RAPPEL DE QUELQUES REPÈRES UTILES<sup>(3)</sup> ...

### Chin Bo

A modifié en 1372 les techniques de combat rapproché codifiées autour de 960 par l'Empereur Taizu (So Taiso, en japonais) dans la Chine des Song.

### Ji-xiao-xin-shu

Ouvrage de boxe chinoise publié en 1561 par le Général Qi Jiguang. Aussi : Quan-jing-san-shier-shi (le « Classique martial en 32 postures »), Kiko Shinsho en japonais, Kihyo Shinsu en coréen. Ce traité militaire contient les 32 postures du « Canon de la Boxe » (San-cai-tu-hui, Qijia-quan, Quan-jing) qui sont à la base du Chen Taiji-quan et du Bubishi. On y trouve un lien direct établi avec la boxe ancienne pratiquée dès l'époque de l'Empereur Taizu (Taizu-quan, ou Taiso-ken en japonais) de la dynastie des Song. L'ouvrage est une synthèse des 16 écoles pratiquées à l'époque de Qi Jiguang et dont, dit son auteur, « les combinaisons sont infinies ». L'ouvrage Ji-xiao-xin-shu pose dans l'art du combat individuel, avec ou sans armes, de véritables standards techniques et peut être considéré comme le plus ancien manuel d'arts martiaux à l'usage des soldats.

### Qi Jiguang : 1528-1587 (ou 1588)

Aussi Chi Chi-kuang (Chuk Kye Kwang en coréen, Seki Kei Ko en japonais) : général de l'armée impériale chinoise des Ming, également fin lettré, ami de Yu-Da-You. Il défendit en 1550 la capitale Beijing contre les Mongols puis refoula les pirates japonais (Wako) des côtes chinoises. Il fit à partir du Taizu-quan une compilation de 16 séquences de boxe pour créer une « boxe en 32 formes » (Qijia-quan) dans un livre paru en 1561 (Ji-xiao-xin-shu). Qi Jiguang y dresse également une liste d'autres formes martiales alors contemporaines de son travail : ainsi le style des 6 pas (Liubu-quan), le style du singe (Houquan), le style de l'esquive (Equan), les 72 formes du Xing-quan, etc. Il fit également un travail de synthèse sur les techniques d'armes : ainsi la lance, une synthèse technique reprise de l'expertise de Tang Shun-chih (1507-1560) et le bâton, inspiré de l'expertise de Yu-Da-You. Il fut aussi avec ce dernier à l'origine d'une profonde réorganisation des techniques pratiquées au monastère de Shaolin. Le Ji-xiao-xin-shu de Qi Jiguang pose dans l'art du combat individuel, avec ou sans armes, de véritables standards techniques et peut être considéré comme le plus ancien manuel d'arts martiaux à l'usage des soldats. Ses « 32 formes » se retrouvent, quoique dans un ordre différent, dans l'ouvrage coréen Muye-Dobo-Tongji. Le général tomba cependant en disgrâce à la Cour en 1585 et mourut oublié de tous.

### Mao Yuan Yi : ? -1638

Aussi Mao Zi : auteur de la première compilation de tech-

niques martiales en usage en Chine, sur 240 chapitres abondamment illustrés, qui constitua le premier Bubishi vers 1631, à la fin de la dynastie Ming (1366-1644), et dont il subsiste des copies. Avec de nombreuses observations sur l'art de mener la guerre, de type de ce qu'avait déjà produit le stratège Sun Tzu, mais aussi des planches dessinées sur les armes alors en usage dans l'armée chinoise, et les techniques de combat individuelles avec et sans armes. L'ouvrage étant destiné à l'élite militaire, ce document resta tout à fait confidentiel, et seuls les militaires de haut rang ou des membres du gouvernement y avaient accès. Il fut même mis à l'index sous la dynastie Qing (1644-1911), car il pouvait nourrir l'espoir de résistance aux nouveaux maîtres de l'Empire du Milieu. On y trouve également les 32 postures du « Canon de la Boxe », soit 16 planches à deux personnages répertoriées par le général Qi Jiguang dans son fascicule Ji-xiao-xin-shu publié en 1561. Le Bubishi du Fujian, qui passa à Okinawa, les reprit en les développant.

### Muye-Dobo-Tongji

Ouvrage coréen publié à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour servir de manuel d'arts martiaux destiné à l'entraînement militaire. Il y eut trois étapes dans sa confection. Après l'échec de la tentative d'invasion japonaise de la Corée (alors Chosun) à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (par les armées de Toyotomi Hideyoshi), le roi Sungjo (1567-1608), de la dynastie Yi (1392-1910), obtint une copie du Ji Xiao Xin Shu chinois (Kihyo Shinsu, en coréen, Kiko Shinsho, en japonais). Il donna ordre au militaire Han Kyo de définir 6 méthodes pour le combat individuel, qui firent l'objet d'une publication, le Muye Jebo (Arts Martiaux Illustrés). Ce premier manuel fut révisé, avec l'ajout de nouvelles armes, sous le règne de Younjo (1724-1776), et devint le Muye Shinbo. Il fut encore une fois complété sous le règne de Jungjo (1724-1800), qui demanda un manuel militaire complet. Celui-ci fut rédigé en 1790 par Yi Duk Moo, Park Je Ga et Pak Dong Soo : ce fut alors le Muye Dobo Tongji (Manuel Illustré d'Arts Martiaux), dans sa mouture définitive. Ce manuel destiné à l'entraînement militaire comporte une « méthode de combat du poing » (Kwon



Bup Bo), en 32 postures, qui est une reprise très proche des dessins et descriptifs, quoique dans un ordre différent, du travail du chinois Qi Jiguang (coréen : Chuk Kye Kwang) dont la paternité est ainsi établie. Il reprend également des techniques déjà présentes dans le Subak, le lointain ancêtre du Taekwondo.

### So Taiso

Nom japonais de l'Empereur Taizu (Tai-tso, ou Tchao Kouang Yin : 960-976), fondateur de la dynastie des Song. La Tradition lui attribue la première codification des plus anciennes techniques de combat rapproché alors en usage en Chine. Le Général Qi Jiguang partit de cette « boxe de l'Empereur Taiso » (Taizu-quan, ou Taiso-ken) pour établir sa « boxe en 32 formes » en 1561 dans l'ouvrage Ji-xiao-xin-shu, qui fut repris en 1631 dans celui de Mao Yuan Yi (le premier à porter le nom de Bubishi), puis, développé, dans le second Bubishi qui apparut dans la province chinoise du Fujian dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et qui passa sur Okinawa.

## 25 Què Dì Lóng Xià



催地龍  
 下盤腿法前揭  
 起後進紅拳他  
 退我雖頭補衝  
 拳短當休延

Le dragon danse sur le sol.

Què Dì Lóng Xià est une technique qui permet d'éviter un coup de pied de l'adversaire. Au moment où il veut s'approcher pour m'attaquer, je remonte ma position et contre-attaque d'un coup de poing classique. S'il recule, je le poursuis et s'il veut me frapper, je riposte d'un coup à courte distance. Il faut éviter d'allonger les bras, les jambes et le corps.

## 26 Zhāo Yáng Shǒu



朝陽手  
 偏身防腿無  
 縫鎖逼退蒙  
 英制陣勢深  
 他一脚好散  
 師也長聲名

La main du soleil du matin.

Zhāo Yáng Shǒu est une garde à moitié de profil qui permet, tout en se protégeant d'un coup de pied, de serrer au plus près l'adversaire en avançant droit sur lui avec une concentration sans faille pour lui porter une attaque directe. C'est pourquoi il est dit que cette garde fait reculer même les plus braves. Si le partenaire me lance un coup de pied direct, je « coupe » son attaque comme si je la repoussais d'une chiquenaude, puis j'inverse la position des mains; la main du bas (la main crochetante) soulève la jambe du partenaire tandis que la main du haut frappe vers le bas (similitude avec Pāo Jiǎ Zī, 11<sup>e</sup> forme). Il est dit que, sur cette technique, même un expert chevronné peut perdre sa réputation.

*Il faut d'abord se familiariser avec les 32 formes avant d'avoir accès aux 8 méthodes de combat.*

## 27 Yàn Chì Shì



雁翅  
 側身快腿  
 走不留進  
 穿庄一腿  
 剪推紅  
 要如

Le battement d'aile de l'oie sauvage.

De cette garde, le corps à moitié de profil, j'avance rapidement sur l'adversaire sans marquer d'arrêt. Je le frappe avec un coup de pied comme si je voulais perforer le sol et je brise sa posture. Je poursuis afin de mettre fin au combat d'un coup du tranchant de la main (Shuto) suivi d'une attaque au visage (Shomen-uchi) puis d'un coup de la paume (Shuto-uchi) ou du poing (Seiken).

R.H. Casser la distance et briser l'équilibre pour mieux conclure...

## 28 Kuà Hǔ Shì



騎虎勢  
 那移發脚要腿  
 去不使他知左  
 右跟掃一連施  
 失手剪乃行易

La posture du chevauchement du tigre.

Si le partenaire s'approche et me lance un coup de pied, je l'évite en esquivant par un léger déplacement latéral. Il ne faut pas qu'il remarque ce mouvement. Je poursuis en exécutant, à la fin de son attaque, un balayage du pied droit ou du gauche. Si je balaise sa jambe du pied droit ou gauche au moment précis où il la repose, il perd alors le contrôle de ses mains et, ainsi, il est facile de rompre sa garde pour le « tailler en pièces » d'un coup du tranchant de la main (Shuto).

R.H. L'accent mis sur le « timing » d'une technique de déséquilibre après placement du corps...

# AUX SOURCES DU KARATEDO...

LES 32 FORMES DE LA BOXE DE L'EMPEREUR SONG TAIZU

## ET POUR ALLER PLUS LOIN À PARTIR DES PAGES D'INTRODUCTION DU JI XIAO XIN SHU...

Pour conclure et aller jusqu'au bout de cette exploration, j'aimerais ajouter quelques notes complémentaires grâce à l'aide précieuse de Maik Albrecht, un Allemand vivant en Chine. Il est élève en Wushu du Sifu Li Zhenghua et prépare un ouvrage sur la Boxe Chinoise aux éditions Palisander Verlag ([www.palisander-verlag.de](http://www.palisander-verlag.de)) qui a déjà publié en langue allemande plusieurs de mes ouvrages, dont mon « Bubishi » (augmenté dans sa nouvelle édition 2009 de cette étude sur le « Ji Xiao Xin Shu »).

Le Ji Xiao Xin Shu commence par ces mots de Mao Yuan Yi : « *Chen Si Wang fut un incomparable poète, une personne douée de qualités de tout premier plan. Il décrit le combat rapproché des anciens temps (Shou-bo)* ». Faut-il s'en étonner ? Chen Si Wang (nom de naissance : Cao Zhi) vécut de 192 à 232 ap.J.C., et était fils de Cao Cao, un seigneur de la guerre. Il laissa dans ses écrits (souvent sous formes de poèmes) des observations précises et réalistes de tout ce qui toucha à la guerre. Bien des siècles plus tard ces textes influencèrent encore la pensée militaire chinoise, et se retrouvèrent dans le premier Bubishi de Mao Yuan Yi, puis dans la compilation de Qi Jiguang. Que ce fut sous forme très littéraire ne doit pas étonner : en ce temps là l'art de la guerre était étudié conjointement avec la philosophie, la calligraphie, la musique et d'autres arts, suivant le principe qu'« arts littéraires et arts guerriers sont un » (que l'on retrouve aussi au Japon sous l'affirmation « Bun-bu-ichi »).

Ce qui est rapporté dans le Ji Xiao Xin Shu porte très nettement les traces de la plus vieille technique chinoise de combat connue, le Hong-quan (la Boxe Rouge, ou Grande Boxe) originaire de la province septentrionale du Shanxi, dont les racines remonteraient à la dynastie Qin (221-207 av. J.C.), mais qui est en réalité une appellation recouvrant quantité de styles de boxes chinoises (Quan-fa) construits sur les mêmes bases. Par ces dernières, d'ailleurs, des déplacements et mouvements de danses festives de l'époque Qin, les Tiao-pai-da-wu (à la manière de ces danses Anji-kata-no-mekata, « danse des seigneurs » d'Okinawa, ou des Genkotsu). On considère que la 20<sup>e</sup> (Gui-jiu-jiao) et la 25<sup>e</sup> forme (Que-di-long-xia), qui est d'ailleurs également un exercice typique de Qi-gong, parmi les 32 du Taizu-quan, sont typiquement des techniques du Hong-quan.

On trouve également dans le texte du Général Qi Jiguang des remarques très pertinentes sur la manière de combattre, prouvant indiscutablement qu'il savait de quoi il parlait dans son ouvrage.

Ainsi la vitesse... On trouve à ce sujet, dans la forme 5, l'allusion à « une vitesse avec la main et les pieds comme le vent » (Shou-kuai-jiu-ru-feng) et pour la forme 17 l'expression « aussi rapide que des mouches » (Ru-fei). On sait bien qu'en art martial la vitesse joue, en soi, un rôle fondamental. Mais on oublie volontiers que cela n'est possible qu'avec des membres détendus... « La vitesse domine la lenteur. La lenteur domine la vitesse » dit une sentence martiale chinoise. Ce qui est matière à discussion pour quantités de styles ! Car comment faut-il la comprendre ? Il est en fait fait allusion à deux temps

différents, donc au timing et à la distance pour l'impact. A étudier... Il est également dit que « *le coup de poing, lorsqu'on ne le voit pas, ou que l'on ne sait rien de lui, est aussi vif que l'éclair* »... C'est encore à double sens. Le premier est clair : ne le voyant pas, l'adversaire ne pourra l'intercepter. Mais il y aussi ceci : « ne sachant (soi-même) rien de lui » équivaut à dire que le mouvement doit être instinctif et de manière très naturelle (animale ?), sans participation mentale.

Plus loin dans son introduction, Qi Jiguang donne aussi des indications sur les principaux styles de l'art du poing qui, quoiqu'ayant des noms différents, ne se distinguent en réalité que par

de petites choses. Et d'énumérer les 72 styles de frappe du Wen-jia, les 36 styles de clés du Hesuo, à quoi il ajoute encore quelques 30 autres styles... Il cite aussi les noms de 4 combattants légendaires et leurs techniques particulières, chacun d'entre eux incarnant une base fondamentale de l'art du combat rapproché : Ti (frapper des pieds), Die, ou Shuai (lutter, projeter), Na (appliquer des clés), et Da (frapper du poing). Ainsi :

● Li Ban Tian était un expert des techniques de jambes. Originaire de la province du Shandong, il avait voulu apprendre le style de l'Homme Ivre (Zui-quan), mais malgré ses efforts dit la légende, il n'arriva pas à boire suffisamment pour l'être... Son maître, de colère, le frappa et le jeta à terre. On dit que ce fut une révélation pour Li, qui découvrit ainsi l'art du Di-tang-quan, l'art de vaincre en se laissant pro-

jecter pour attirer l'adversaire dans la même chute. Li fut alors capable de se sortir de n'importe quelle posture. « De la défaite (apparente) naît la victoire (finale) » ! Le Jiu-jitsu gardera la leçon dans ses techniques de Sutemi !

● Qian Die Zhang, également origine du Shandong, était très connu pour ses techniques de lutte. Son surnom de « Die » (chute) faisait nettement allusion à sa maîtrise du Di-tang-quan comme l'expert précédent.

● Zhang Bo Jing était expert des frappes, particulièrement, semble-t-il, de frappes exécutées avec le coude (Zhou).

● Enfin, et là il n'y a pas d'autre indication, une allusion au « roi des Aigles » pour sa maîtrise des techniques des saisies et des clés.

Qi Jiguang dit aussi que, si l'étude des bases est certes très importante, il faut absolument expérimenter ce qui a été appris au contact d'un adversaire. La pratique et l'expérience acquise par ce type de confrontation ont priorité absolue. Le niveau obtenu ne peut être vraiment reconnu que dans un combat réel. Ce qui compte, avant tout, est l'esprit de combat. Le texte de Qi Jiguang rappelle que les guerriers d'antan avaient beaucoup de courage et ne tenaient pas compte des critiques et de la médisance. Ils n'avaient peur de rien et victoire ou défaite leur était également indifférentes. La réputation et la force de leurs adversaires leur importaient peu.

Qi Jiguang conclut en attirant l'attention sur le fait que toutes ces techniques sont efficaces, et ont chacune leurs avantages, et qu'il est impossible de décider de ce qui est meilleur de ce qui est moins bon. Il faut les étudier toutes... et ensuite, ensuite seulement, une fois obtenue la maîtrise de la « méthode du poing », étendre l'étude aux autres arts du combat faisant appel à des armes (couteau, bâton, lance, épée, hallebarde...).



(1) Voir « *Bubishi, à la source du karaté* » (Budo Editions, 2007), une réédition de son « *Bubishi* » paru aux Editions Amphora en 1995.

(2) Je tiens à remercier également ici les précieux traducteurs, Kyoko Momose et Philippe Callens (Japon), ainsi que Claudia von COLLANI, de Würzburg (Allemagne), ceinture noire du CRB-Institut Tengu, théologienne et sinologue, pour des recherches qui m'ont permis d'enrichir mon propos !

(3) Extraits de « *L'Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient* », de Gabrielle et Roland Habersetzer, Editions Amphora 2004, important ouvrage auquel on se reportera pour toute autre précision d'ordre historique, biographique ou technique.

## 29 Ào Luán Zhǒu



出步顛利。撤下  
 手鷹掌。搗打其心。拿  
 脚提兜。硬開弓。應  
 必免。須相。

Le coup d'aile du phénix en pas contraire.

Ào Luán Zhǒu consiste à avancer en pas contraire (\*) pour frapper en contournant. La main gauche correspondant au pied avant balaie vers le bas tandis que je vise une attaque du coude aux points vitaux en pas contraire. Je remporte la victoire comme si je tenais un faucon de la main gauche et saisisait un lapin de la main droite. A la façon dont on bande un arc, je maintiens une tension dans les membres et, comme pour décocher une flèche (porter le coup), mes mains et mes pieds doivent absolument réagir avec une bonne synchronisation.

(\*) Ao Bu: pas contraire (gyaku-zuki)

## 30 Dàng Tóu Pào



當頭砲勢。直衝人。怕進步。虎  
 閃我。又顛。忙不  
 跌。他。又。然。

Le canon suprême.

Dang Tou Pao est une garde des deux poings aux niveaux moyen et haut, faisant évoluer en succession un blocage et une attaque. Cette posture impressionne l'adversaire car, comme à la manière du tigre, elle se poursuit par une avancée pour frapper des deux poings. Si l'adversaire recule rapidement pour frapper du pied, je pare son attaque et le fait trébucher pour le renverser au sol. Surpris, il ne saura plus que faire.

*Il faut absolument expérimenter ce qui a été appris au contact d'un adversaire, c'est une priorité absolue.*

## 31 Shùn Luán Zhǒu



順步顛打。滾快  
 一他。靠身。撤打。滾快  
 跌。刷。難。遮。擱。後。外  
 誰。回。捨。拏。搭。

Le coup d'aile du phénix en pas avancé.

Avec cette garde, je contrôle son attaque(\*) et riposte au visage d'un coup rapide (comme l'eau jaillissante). Cette technique est difficile à parer. Je poursuis le mouvement en le serrant sur l'extérieur de son attaque, j'entre ensuite en pivot vers l'intérieur pour le contrôler par l'arrière. Ensuite, je peux lui porter un coup de pied décisif au bas-ventre. Par cette technique, personne n'osera plus se présenter devant moi pour combattre.

(\*) avec cette garde, je réduis progressivement la distance qui me sépare de l'adversaire et provoque son attaque. Je la contrôle et riposte...

R.H. Et toujours cette manière de vanter la technique évoquée...

## 32 Qí Gǔ Shì



旗鼓勢。左右壓進。近他  
 手。橫劈。雙行。敵  
 靠。跌。人。人。識。得  
 門。虎。抱。頭。要。殺。無

La garde du drapeau et du tambour.

Avec la garde Qi Gu Shi, je m'approche de l'adversaire en l'empêchant de se déplacer à droite ou à gauche. J'effectue deux techniques: un coup frappé latéral et un coup au visage. Je le menace davantage par un coup de pied. Reconnaisant la technique Hū Pào Tóu (\*), il veut modifier sa position mais il n'a plus d'échappatoire.

(\*) « saisir et serrer la tête du tigre »